



DIOCÈSE D'ÉVRY  
CORBEIL ESSONNES

# Solid'R

Lettre d'information du Vicariat Solidarité

Octobre 2014, Numéro 30



## édito

Le présent numéro de Solid'R est consacré au compte-rendu de la formation que le Vicariat Solidarité a organisée le 22 mars dernier à Sainte Geneviève des Bois. Le thème était : « Servir les frères et rendre grâce » Tous les participants, je crois, gardent de cette après-midi passionnante un excellent souvenir. Merci à Philippe Barras, qui l'a animée, de nous avoir fait découvrir le lien très fort qui existe entre la liturgie et le service du frère.

A partir des notes de participants, nous vous proposons un résumé dans les pages qui suivent. Avec en complément des extraits du document conciliaire sur la liturgie ainsi que d'un article rédigé par P Barras sur le même thème.

François Beuneu,  
délégué épiscopal pour la Solidarité

**Servir les frères et rendre grâce :  
Comment la liturgie se fonde-t-elle dans le service du frère ?  
Comment la célébration conduit-elle à la solidarité ?**

## Présentation de Philippe Barras

L'intervenant était Philippe Barras, laïc, marié, du diocèse d'Arras. Enseignant au Theologicum de l'Institut Catholique de Paris (liturgie et sacrements), responsable d'un centre de formation pastorale des laïcs en mission ecclésiale (le CIPAC à Lille).



## Première intervention de Philippe Barras

Introduction : Diakonia signifie le service, le ministère, et la liturgie est liée au service public, au travail des fonctionnaires. Les deux mots, diaconie et liturgie, renvoient ainsi à une réalité de service, et sont donc nécessairement en rapport étroit.

La diaconie exercée avec les frères concrétise ce qui se joue dans la liturgie qui est avant tout un service. Il y a une relation interne fondamentale

entre les deux et pas seulement conséquente.

Nous choisissons de parler de l'Eucharistie qui est une célébration typique de la liturgie, bien que ce ne soit pas la seule.

Le Jeudi Saint, jour où l'on commémore l'institution de l'Eucharistie, le texte lu est celui du lavement des pieds dans l'Evangile de Jean (Jn 13,1-5) ; de plus, on exécute ce geste qui traduit le mieux le service de Jésus, le service du frère. C'est ce texte que choisit l'Eglise pour faire mémoire

## Dans ce numéro :

édito	1
Présentation de Philippe Barras	1
Première intervention	1
Deuxième intervention	3
Documents complémentaires	3
Méditation	4

Contact :

Vicariat Solidarité  
François Beuneu

Maison Diocésaine  
21 cours Mgr. Romero –  
91000 Évreux  
01 60 91 17 00

[solidarite@eveche-evry.com](mailto:solidarite@eveche-evry.com)

<http://evry.catholique.fr/>  
Vicariat-Solidarité

Rédaction de ce numéro :  
F. Beuneu, F. Faudot

de la liturgie par excellence.

1 C'est dans le service du frère que se fonde l'Eucharistie

2 C'est au service du frère qu'elle conduit

3 C'est accomplir le service du frère que de célébrer l'Eucharistie

Dans la Tradition de l'Eglise on ne sépare pas les trois pôles de la mission : diaconie, liturgie et annonce, qui se répondent les uns aux autres et ne font qu'un. Sinon, l'annonce deviendra propagande et le service ne sera qu'humanitaire. Il faut développer les trois en même temps. Voir « Proposer la foi...-lettre aux catholiques de France » des évêques de France, 1996.

La liturgie est la source et le sommet de la vie de l'Eglise.

nous vivons en diaconie. Ce qui explique la colère de Paul quand il s'adresse aux Corinthiens : on ne peut pas participer à l'Eucharistie si on est divisé, c'est contradictoire.

L'acte de service optimal est lorsque Jésus se donne à ses frères par la mort sur la croix. La première eucharistie pour nous est quand nous servons nos frères et nous donnons nos vies pour eux.

L'eucharistie célébrée en Eglise est l'aboutissement de tout service. C'est une action de grâce pour toutes les merveilles que Dieu a faites. L'anticipation (et qui est déjà là) de ce qui nous attend à la fin des temps : une vie fraternelle accomplie en Christ, horizon de notre vie de service.

La mise en œuvre de ce qui est célébré est le critère fondamental de la vérité de la célébration. Si nous sommes le corps du Christ, par le pain partagé, nous devons aussi le partager avec le monde, avec nos frères, pour que la célébration soit authentique. Dans son sermon 272, St Augustin dit qu'on voit du pain mais que la foi dit que c'est le corps du Christ. « Soyez donc membres du corps du Christ » : l'Amen de la communion pousse à être frères.

### **3 L'Eucharistie est en elle-même service du frère**

Toute liturgie est un service en tant qu'elle est un office, une charge confiée aux fidèles (cf. Vatican II : Sacrosanctum Concilium - 5 à 10). La liturgie est le lieu où l'Eglise continue l'œuvre du Christ accomplie dans sa mort et sa résurrection. Le Père a pour but de sauver tous les hommes, pour cela il a envoyé son fils, Jésus, qui a lui-même confié à ses apôtres la charge de continuer son œuvre. La liturgie est où l'on continue l'œuvre du Christ et cela est possible car bien que nous soyons pécheurs, c'est le Christ lui-même qui est présent dans nos assemblées.

Le Christ s'associe avec son Eglise pour continuer son œuvre de salut pour tous les hommes. Le plus grand service que nous pouvons rendre à nos frères n'est-il pas de poursuivre cette œuvre de salut ? Ceci permettant à tous les hommes d'être sauvés et de participer à la vie divine. Jean-Paul II a dit en 2002 : « le sacrifice eucharistique est l'acte missionnaire le plus efficace que l'on puisse poser dans l'histoire du monde. » Dans l'eucharistie, le Christ continue son œuvre pour le salut de tous les hommes, en particulier les absents. Dans toute liturgie, nous nous mettons au service de l'œuvre de Dieu et de toute l'humanité qu'il veut sauver.



### **1 La pratique liturgique se fonde dans le service du frère**

Le lavement des pieds (service du frère) se fait avant le partage du repas (institution de l'Eucharistie). On ne pourra célébrer en vérité que si on est au service du frère. L'eucharistie est le mémorial de toute la vie du Christ qui va jusqu'à sa mort et sa résurrection. Par le repas il associe ses disciples à son propre corps. Par l'Eucharistie, nous formons un seul corps, en communion avec lui, dans la mesure où nous sommes serveurs les uns des autres, dans une fraternité vécue. De même qu'il a lavé les pieds de ses disciples, il nous invite à en faire autant.

Ce que la liturgie fait sous forme de signe, vient donner sens à ce que

### **2 La liturgie conduit au service du frère**

Dans l'évangile, il est dit « ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jn 13,15).

L'envoi par le diacre, à la fin de l'Eucharistie, est un envoi en mission : allez rejoindre vos frères et soyez leur serviteur. La liturgie nous met en tenue de service, elle nous établit comme disciples du Christ serviteur, comme serveurs de nos frères.

Jacques (Jc 1, 22), dans sa lettre, nous exhorte à ne pas seulement écouter la Parole, mais à la mettre en application. Cela vaut de manière fondamentale pour l'Eucharistie mais aussi pour toute autre célébration liturgique (liturgie des heures, liturgie de la Parole...)

## Deuxième intervention de Philippe Barras

### Travail en groupes-ateliers et remontées.

Quatre groupes sont formés, chacun travaillant sur un temps de la messe : la liturgie de la Parole, la Prière universelle, la Prière Eucharistique, les rites de communion.

Voici les remarques de Philippe Barras à partir de ce travail en ateliers :



### A propos du groupe sur la liturgie de la Parole

On la reçoit différemment, mais tous ensemble et elle est à chaque fois renouvelée en fonction de la réalité de notre vie. La lecture de la Parole, faite au cours d'une liturgie, a une dimension sacramentelle qui n'est pas dans la lecture personnelle de la Parole. Cependant les deux lectures sont importantes mais différentes. En liturgie, c'est le Christ qui parle par notre bouche : le lecteur prête sa voix à Dieu (St Augustin).

Avant même le message, il y a une relation entre Dieu et nous. Dieu nous reconnaît comme interlocuteur, et par là même nous fait exister et fait aussi exister la Pa-

role, par nous.

Quand je suis seul, je suis mentalement avec Dieu, mais je ne suis pas son interlocuteur.

- Comment la Parole est-elle service du frère ? Voir la présentation générale du lectionnaire romain (N°7). Dieu continue à créer son œuvre par l'assemblée présente à la messe. Dieu qui est Parole, continue à nous parler aujourd'hui ce qui est un service rendu à l'humanité. Dieu se sert de l'assemblée pour que sa Parole poursuive sa course (Isaïe 55).

L'Eglise se reconnaît comme le nouveau peuple qui permet d'atteindre l'achèvement de l'alliance. C'est l'anticipation de ce vers quoi nous allons. C'est pourquoi les lectures se répondent : 1ère lecture et psaume, 2ième lecture puis évangile, évangile et prière universelle.

### A propos de la Prière Universelle

- C'est la réponse à la parole de Dieu, elle est service du frère car on prie Dieu pour tous les hommes, pas pour nous. La prière de demande est une prière majeure, et déjà dans le judaïsme. Nous osons demander grâce pour des frères que l'on confie à Dieu, mais aussi pour que nous-mêmes ne les oublions pas. Si je demande, je reconnais que ce n'est pas moi, mais Dieu, qui les sauve.

Nos « PU » sont parfois trop idéologiques. Il s'agit de confier des personnes à Dieu mais pas nous.

- Pour le cahier d'intentions, il est difficile de le rendre public. Il est difficile de faire parler les pauvres. Diaconia a pointé l'importance de cette parole. On peut faire des gestes en apportant par exemple, le

cahier, avec les oblats et prendre un temps de silence pour ces offrandes. On peut aussi s'en servir comme base et le re-rédiger. Pour que les pauvres parlent, il faut qu'ils acceptent de le faire, mais c'est très difficile. Mais on peut commencer petit à petit par des symboles.

### A propos de la Prière Eucharistique

- Quelle est la différence entre rendre grâce et rendre gloire ? Il y a un mouvement de va et vient entre l'accueil de la grâce et rendre grâce dans le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ, un échange symbolique. Nous recevons le don de Dieu et nous rendons cette grâce reçue.

Dans le rendre gloire : on ne souligne pas l'échange mais plutôt l'altérité entre Dieu et nous.

- « tu nous as choisis pour servir en ta présence » : nous avons été choisis, puisque nous sommes à la célébration, nous avons été guidés par l'Esprit Saint qui agit en nous, et nous avons répondu oui.

- Le prêtre parle pour nous, pour toute l'Eglise, les précédents, nous et les suivants. Le prêtre agit au nom de l'Eglise tout entière ; c'est de l'ordre de la dépossession.

- « Donner sa vie à la suite du Christ », jusqu'où aller ? On doit accepter de se déposséder. Nous sommes invités à donner notre vie collégialement. Ceci ne veut pas dire disparaître ou se renier soi-même, car au contraire, c'est en donnant sa vie que l'on va être pleinement soi-même. Il y a une perspective de vie, pas de destruction : qui donne sa vie la gagne.

## Documents complémentaires

### Constitution Sacrosanctum concilium, Vatican II, n°7

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le

même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offre lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les



psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Epouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.

Par conséquent, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.

#### **Extrait de l'article « Diaconie et liturgie » de Philippe Barras**

L'enseignement de l'évangéliste Jean dans l'épisode du lavement des pieds, nous introduit directement dans cette compréhension de la liturgie – et en particulier de l'eucharistie. Jésus insiste pour laver les pieds de ses disciples au moment même où il est à

table avec eux, comme pour montrer combien le repas qu'ils vont partager prend tout son sens dans le fait que chacun se fasse le serviteur de ses frères. L'Église, en établissant un parallèle étroit entre ce récit et l'institution de l'eucharistie au cours du repas pascal telle que rapportée par les Synoptiques, souligne combien le repas eucharistique se fonde sur la figure du Christ serviteur qui invite ses disciples à se faire serviteurs de leurs frères. En instituant l'eucharistie comme mémorial de sa mort et de sa résurrection, le Christ – serviteur a donné au repas pascal sa dimension d'offrande, de service ultime par amour pour ses frères. Ce que Jean désigne, à sa manière, par le récit du lavement des pieds. On sait aussi combien les pères de l'Église ancienne, à la suite de Paul, insistaient sur le repas de communion que constitue l'eucharistie, qui fait de nous un seul corps dans le Christ. L'évangile de Jean nous rappelle fort à-propos que c'est dans le service concret des frères que se fonde la véritable communion en Christ. Aujourd'hui encore, quand nous célébrons l'eucharistie, nous faisons mémoire du Serviteur qui a donné sa vie pour tous les hommes et qui fait de nous, en lui, un seul Corps. Jamais, nous ne faisons autant eucharistie que lorsque, serviteurs humbles et fidèles à la suite du Christ, nous nous mettons au service de nos frères et que nos vies d'offrande viennent trouver leur accomplissement dans le corps du Christ auquel la célébration eucharistique nous rend participants.

### **Méditation**

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption », contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et adonnée à la contemplation, présente dans le monde et cependant en chemin. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action à la contemplation ; et ce qui est présent à la cité future que nous recherchons. Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul berceau et un seul pasteur.

Concile Vatican II, Sacrosanctum concilium n°2